

Tout ce qui reste à Gander, c'est un vol qui vient peut-être une fois par mois, probablement moins.

Je voudrais attirer l'attention du ministre sur les chiffres fournis aujourd'hui par le ministère des Transports. En juillet, 8 vols d'Aéroflot ont fait escale à Gander. En juin, il y en a eu cinq; en mai, un; en avril, deux; en mars deux et en février deux.

Une voix: Où allaient-ils?

M. Kilgour: Quelqu'un demande où ils allaient. D'après mes renseignements, ils allaient de Moscou à Gander puis à la Havane et en Amérique du Sud et puis le même trajet en sens inverse. Ce serait un nouveau témoignage raisonnable de notre désapprobation à l'égard de cette tragédie et de ce qui s'est produit depuis. Mon parti et moi-même félicitons le gouvernement et lui donnons crédit des mesures qu'il a prises à l'égard de Mirabel. J'espère que nous prendrons cette mesure supplémentaire concernant Gander, tout en espérant que les vols pourront être réautorisés rapidement. Étant donné qu'il en découlera des pertes de revenus pour les gens de Gander, j'espère qu'on les indemniserà.

Chaque Canadien qui regarde le débat y verra naturellement un grand moment pour l'unité nationale. Je crois que nous les Canadiens sommes en train d'affirmer qu'il doit exister une autre façon d'organiser le monde. Nous sommes un pays jeune. Nos citoyens viennent des quatre coins de l'univers. Nous voulons que nos chefs et notre parti fassent preuve de modération, d'humanité et de compassion et favorisent la paix. De toute évidence, ce qu'ont fait les Soviétiques ne favorise pas la paix. Comme vous-même, monsieur le Président, nous voulons désespérément la paix. Nous voulons vivre dans un monde pacifique, un monde qui donne sa chance à chacun. C'est le message que tous les députés des Communes ont reçu de leurs commettants. Ils veulent que nous agissions avec sagesse et fermeté. Je le répète, ce serait faire preuve à la fois de fermeté et de prudence que d'interdire aux avions soviétiques d'atterrir à Gander.

Des voix: Bravo!

M. Brian Tobin (secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans): Monsieur le Président, ce n'est pas que je me réjouisse mais j'estime qu'il est nécessaire que le plus grand nombre de députés possible participent au débat de ce soir soulevé opportunément par le Nouveau parti démocratique. Et comme tous les députés à la Chambre, j'éprouve une certaine répugnance à parler d'un événement, d'un gouvernement et d'un système qui ont entraîné la mort de 269 innocents dont 10 Canadiens. Non ce n'est pas réjouissant d'avoir l'impression, à en juger par la réaction des Soviétiques depuis quelques jours, que les paroles que nous prononçons ici ce soir tombent dans des oreilles indifférentes ou insensibles, peut-être dans les oreilles de sourds. Quoi qu'il en soit, en notre qualité de représentants du peuple canadien, nous devons dénoncer et condamner cet acte meurtrier, brutal et délibéré.

● (2210)

Je sais que dans les circonstances il incombe de mesurer nos paroles et nos gestes. Je sais également que nous ne pouvons faire mieux que de montrer à nos compatriotes et au monde

entier, que nous condamnons à l'unanimité cet acte que nous n'hésitons pas à qualifier de meurtre.

Si mes collègues et moi-même condamnons un système de gouvernement et une mentalité qui est à l'origine d'une pareille tragédie, nous ne condamnons pas tout un pays, ni son histoire ni ses habitants. Nous condamnons les réalités géopolitiques d'aujourd'hui, une réalité qui s'est dessinée tout de suite après la deuxième Guerre mondiale, au moment où un pays a cherché à étendre ses frontières. A cette époque, d'autres empires, y compris l'empire dit britannique, se désintégraient. La France reconsidérerait son rôle en Afrique du Nord. D'autres pays libres remettaient en question leur attitude colonialiste. Nous condamnons aujourd'hui les pays qui, en périodes de crise, estimaient naguère nécessaire d'accaparer de nouveaux territoires et de reculer leurs frontières.

Le genre de folie et l'incompréhension des réalités dans un monde de plus en plus restreint dont mon collègue a parlé qui existaient en 1945, existent encore à l'heure actuelle. Ce sont eux qui ont causé la mort violente d'innocents voyageurs à bord d'un avion de ligne. Cela s'explique par les sentiments qu'éprouvent les dirigeants soviétiques. Souvent, même les avions commerciaux et les vies innocentes ne pèsent pas lourd en présence des intérêts égoïstes d'un État souverain.

Le gouvernement du Canada a adopté l'attitude qu'il fallait. Comme le souhaite le député de York-Peel (M. Stevens), il a en effet adopté une attitude pondérée, mais ferme. Le Canada a été le premier pays du monde libre à prendre des mesures concrètes.

Certains ont dit que le Canada ne devait rien faire qui puisse nuire à nos intérêts, notamment en interdisant aux avions de la société soviétique Aeroflot d'atterrir au Canada. Je tiens à dire aux députés que pour les Canadiens que ce soit à Gander ou à Montréal la vie humaine n'a pas de prix pas plus d'ailleurs que les valeurs qui font la grandeur et l'orgueil de notre pays.

Encore une fois, j'ai l'impression de parler pour les murs et que personne ne tient compte de mes propos. Pourtant, les Canadiens, et tout particulièrement nous en tant que députés, doivent adopter une attitude qui ne soit pas contradictoire. Je suis d'accord avec l'amendement du député d'en-face et je l'appuie. Cependant, parce que nous devons adresser à l'Union soviétique un message la condamnant sans équivoque, je ne voudrais lui adresser un message équivoque. Sans doute le député ne voudrait pas que l'Union soviétique s' imagine que la Chambre n'est pas d'accord. J'espère que nous pourrions nous entendre pour que la Chambre soit unanime dans sa condamnation.

Nous devons parler. A ceux qui préconisent des mesures encore plus rigoureuses, je dirais qu'il faut tenir compte des réalités. Je n'étais pas encore né, mais j'ai étudié l'histoire et je suppose que certaines tensions existaient déjà avant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée. Les pays se comportaient de façon belliqueuse. Ils avaient tendance à tirer d'abord et à poser des questions ensuite. La différence c'est que le monde libre a réagi de façon unanime devant cette tragédie. Et la comparaison me semble assez juste.